

et Boromé, ainsi que les huit compositeurs de chapelle dont parle Fétis, s'en rapportèrent pour la question de musique à Constant Festa et à Palestrina. On invita ce dernier particulièrement à faire une composition d'essai. C'est alors qu'il écrivit 3 messes. L'on voit combien il considéra sa tâche comme sérieuse et sacrée, à en juger par l'épigraphe de la première : "Seigneur, dit-il, éclaire mes yeux, tout comme à la disposition donnée sur le lit de mort, de publier aussitôt tout sentiment secret pour l'hommage du Tout-Puissant et la glorification du mérite divin."

La première de ces messes a une forme tout à fait simple, empreinte d'un caractère de sévérité antique ; la deuxième a un caractère plus ému et surpasse en ce point la première ; Quant à la troisième, la célèbre *Messe du pape Marcel*, toutes les beautés s'y trouvent réunies : élévation, harmonie riche et sévère ; éclat du son et en même temps une grande simplicité impriment à l'œuvre le sceau de la plus haute perfection. On dirait que ce grand génie devait ainsi passer par les 2 premières messes avant d'arriver à la perfection, comme un homme qui pour arriver au sommet d'un édifice passe par les degrés successifs. La *Messe du pape Marcel* fut exécutée le 28 avril 1565, et à son audition les membres du concile furent si enthousiasmés qu'ils déclarèrent unanimement que la musique figurée aurait à jamais le droit de célébrer les fêtes de l'église.

Pie IV entendit aussi la célèbre messe, et on lui attribue ces paroles : "Ce doivent être là les harmonies du nouveau chant qu'a entendu l'apôtre Jean dans la Jérusalem triomphante, et dont un autre Jean nous répète ici l'écho dans la Jérusalem terrestre." Il rendit ensuite une bulle (*Non impediatis musicam*) qui autorisait la musique figurée dans l'église. Ainsi la question de la musique fut tranchée tout à l'honneur de l'art et de Palestrina, que Pie IV nomma, en récompense, compositeur de sa chapelle même. Celle-ci commença dès lors son répertoire par les messes de Palestrina et d'autres œuvres de cet idéal atteint par lui dans sa *Messe du pape Marcel*. C'est ainsi que plus tard elle mettra au nombre de ces œuvres le fameux *Miserere d'Allegri*, qu'un autre génie naissant saura bien transcrire de mémoire et arracher ainsi au secret, et tant d'autres chefs-d'œuvre. En 1571, Palestrina fut nommé maître de chapelle à Saint Pierre, et c'est alors qu'avec l'aide de Grégoire XIII, il fonda à Rome une école musicale d'où sont sortis de grands compositeurs, entre autres Giudetti, avec lequel il travailla pendant plus de 20 ans à rétablir dans sa pureté primitive l'Antiphonaire. En 1583, il donna des hymnes. A ce style, ou plutôt au style grégorien, car à partir de ce moment Palestrina, au contact du chant grégorien, change visiblement son style primitif et se rapproche de plus en plus de celui-ci et de la musique polyphonique ; nous lui devons 26 motets. C'est cette œuvre qui lui a fait donner le nom de *Prince de la musique*. En 1582 (il avait par conséquent 60 ans) il écrivit des lamentations que l'on exécute encore aujourd'hui dans la chapelle papale. Parurent ensuite des *Hymnes* plus complets que les premiers à 4 voix de dessus, et un *Stabat mater* pour deux chœurs dont R. Wagner a

publié une édition avec une préface, et un autre à trois chœurs. Palestrina s'éteignit paisiblement le 2 février 1594.

Voici les vers qu'a inspiré Palestrina à un de nos grands poètes modernes : (*)

Puissant Palestrina, vieux maître, vieux génie,
Je vous salue ici, père de l'harmonie,
Car, ainsi qu'un grand fleuve où boivent les humains,
Toute cette musique a coulé de vos mains !
Car Gluck et Beethoven, rameaux sous qui l'on rêve,
Sont nés de votre souche et faits de votre sève !
Car Mozart, votre fils, a pris sur vos autels
Cette nouvelle lyre inconnue aux mortels,
Plus tremblante que l'herbe au souffle des aurores,
Née au XVII^e siècle entre vos doigts sonores !
Car, maître, c'est à vous que tous nos soupirs vont
Sitôt qu'une voix chante et qu'une âme répond !
Oh ! ce maître, pareil au créateur qui fonde,
Comment fit-il jaillir de sa tête profonde,
Cet univers de sons, doux et sombres à la fois,
Echo du Dieu caché dont le monde est la voix ?
Où ce jeune homme, enfant de la blonde Italie,
Prit-il cette âme immense et jusqu'au bord remplie ?
Quel souffle, quel travail, quelle intuition
Fit de lui ce géant, dieu de l'émotion,
Vers qui se tourne l'œil qui pleure et qui s'essuie,
Sur qui tout un côté du cœur humain s'appuie ?
D'où lui vient cette voix qu'on écoute à genoux ?
Et qui donc verse en lui ce qu'il renverse en nous ?

Je ne puis m'empêcher de citer ce qu'il dit encore de lui un paragraphe plus bas, toujours dans le même morceau :

Dieu ! que Palestrina, dans l'homme et dans les choses,
Dut entendre de voix joyeuses et moroses !
Comme on sent qu'à cet âge où notre cœur sourit,
Où lui déjà pensait, il a dans son esprit
Emporté, comme un fleuve à l'onde fugitive,
Tout ce que lui jetait le nuée ou la rive !
Comme il s'est promis, tout enfant, tout pensif,
Dans les champs, et, dès l'aube, au fond du bois massif,
Et près du précipice, épouvante des mères !
Tour à tour noyé d'ombre, ébloui de chimères,
Comme il ouvrait son âme alors que le printemps
Trempe la berge en fleurs dans l'eau des clairs étangs,
Que le lierre remonte aux branches favorites,
Que l'herbe aux boutons d'or mêle les marguerites !

VI

Ni peintre ! ni sculpteur ! il fut musicien.
Il vint, nouvel Orphée, après l'Orphée ancien ;

Ces vers donnent une idée assez juste de Palestrina et de son style ; aussi me suis-je empressé de les citer.

Outre les œuvres dont j'ai essayé de donner une courte analyse ou dont j'ai parlé plus haut, nous avons de lui une foule de litanies, d'offertoires, etc., et beaucoup d'autres œuvres qui sont restées manuscrites. Palestrina, dans ses œuvres, emploie généralement le style diatonique de préférence.

(*) Victor Hugo.